

Dr Kapouné Karfo*, Pr Jean Gabriel Ouango**, Dr André Coulibaly**, Pr Arouna Ouédraogo**

* Maître-assistant de psychiatrie, Centre hospitalier universitaire Yalgado Ouédraogo, BP 2317, Ouagadougou 01, Burkina Faso
Courriel : spounik@netcourrier.com

** CHU Yalgado Ouédraogo, Ouagadougou, Burkina Faso

Reçu novembre 2007, accepté janvier 2008

Substances psychoactives illicites

Usage par les étudiants de l'université de Ouagadougou

Résumé

La consommation de substances psychoactives est un phénomène répandu dans tous les pays et toutes les communautés. Elle constitue actuellement un véritable problème de santé publique. L'objectif de l'étude était d'évaluer l'utilisation de drogues illicites par les étudiants de l'Université de Ouagadougou, Burkina Faso. Nous avons utilisé la méthode des quotas par établissement pour déterminer la taille de l'échantillon. Un questionnaire anonyme a été administré à 890 étudiants au cours d'une enquête transversale descriptive à passage unique. Les résultats ont montré que les principales drogues consommées étaient le cannabis (5 %), les amphétamines (3,8 %), la cocaïne (2 %), les solvants (1,7 %) et l'héroïne (1,4 %) ; l'usage de drogues par voie intraveineuse était rapporté dans 0,2 % des cas. Les 21-25 ans et notamment les garçons étaient les plus concernés par ces consommations. La séparation d'avec les parents ou le décès de l'un d'eux et le placement en institution ou dans une famille d'accueil étaient des facteurs de risque de consommation des substances illicites. En plus des campagnes de prévention, la création de structures adaptées pour la prise en charge des usagers de drogue s'impose.

Mots-clés

Substance psychoactive – Étudiant – Burkina Faso.

La consommation de substances psychoactives est un phénomène répandu dans de nombreux pays et communautés et constitue de nos jours un véritable problème de santé publique. En effet, 12,4 % de décès sont attribuables dans le monde à cette consommation et les dommages induits sont importants, aussi bien pour l'individu que pour la société (accidents de la route, conflits dans la vie de couple, transmission du VIH) et ce, pour 200 millions de consommateurs (1). Dans les pays industrialisés,

Summary

Use of illicit drugs among Ouagadougou University students

The consumption of psychoactive substances or drugs is a widespread phenomenon in all the countries and communities. Nowadays, it is a real public health problem. This study analysed consumption of illicit psychoactive substances amongst students of the University of Ouagadougou, Burkina Faso. A self-administered anonymous questionnaire was used to conduct a transverse survey among 890 students. The results revealed that the main consumed drugs were: cannabis (5 %), amphetamine (38 %), cocaine (2 %), solvents (1,7 %) and heroin (1,4 %). The intravenous way of using drug exists in 0,2 % of the cases. The age group 21 to 25 years old was the most affected. Men were largely represented. Legal separation of the parents, death of one of the parents, placing in an institution or in a host family represented risk factors for illicit drugs consumption. In addition to prevention campaigns, it is necessary to develop appropriate rehabilitation centres in order to help drug users overcoming their weaning period.

Key words

Illicit drug – Epidemiology – Burkina Faso – Student.

depuis les années 1990, les consommations d'ecstasy, de LSD et de cocaïne sont en hausse, avec une banalisation de la consommation de cannabis. Ce dernier occupe le premier rang des substances illicites les plus consommées, suivi des amphétamines, de la cocaïne et enfin des opiacés.

En Afrique, l'abus de substances psychoactives reste pré-occupant dans les parties australe, orientale et occidentale. Le Burkina Faso est touché de plein fouet par ce phéno-

mène. Dans une étude menée en 2003 dans des maisons d'arrêt et de correction, dans des sites aurifères et chez des professionnels du sexe, Traoré (2) a noté que le taux de consommation du cannabis était de l'ordre de 93,7 %. Les jeunes de 15 à 25 ans étaient les plus touchés en raison de leur mobilité ainsi que de leur attirance pour les prises de risque. Notre étude a eu pour objectif d'évaluer l'ampleur actuelle de la consommation des substances psychoactives illicites par les étudiants de l'Université de Ouagadougou au Burkina Faso.

Matériels et méthodes

L'Université de Ouagadougou est composée de sept unités de formation et de recherche (UFR) et d'un institut. L'effectif au moment de notre étude (février 2005) était de 21 951 étudiants. Cette enquête transversale descriptive à passage unique a été réalisée à l'aide de questionnaires anonymes autoadministrés. Nous avons réalisé un échantillonnage par quota qui permet à chaque UFR, département et niveau d'études de contribuer à l'échantillon de façon proportionnelle à sa taille. Un pré-test réalisé sur un échantillon de 27 étudiants a permis de vérifier l'applicabilité de notre questionnaire, de l'ajuster et de mesurer les taux approximatifs des différents comportements à étudier. Nous avons retenu 897 étudiants pour l'enquête par tirage aléatoire sur la liste de la classe. Huit enquêteurs et trois superviseurs ont été recrutés et formés pendant une journée sur le contenu et les méthodes d'administration du questionnaire afin de pouvoir fournir des précisions si nécessaire.

Chaque participant a reçu préalablement des informations sur l'objectif de l'étude, le caractère personnel et confidentiel du questionnaire et les exigences de la méthodologie qui font que tous les étudiants de la classe ne peuvent pas être enquêtés. Les questionnaires ont été distribués aux étudiants retenus par un tirage aléatoire sur la liste de la classe ; les étudiants les ont soit remplis sur place soit emportés à domicile et remis plus tard. Les données recueillies ont été saisies et traitées sur micro-ordinateur à l'aide

du logiciel Épi-info® 2004, version 3.2.2. Le test du χ^2 a été utilisé pour la comparaison intergroupe avec un seuil de significativité fixé à $p < 0,05$.

Résultats

La population

Sur un total de 897 étudiants sélectionnés, 890 ont effectivement rempli les fiches d'enquête, soit un taux de participation de 99,22 %. Une fiche mal remplie n'ayant pas pu être exploitée entièrement, l'analyse a donc porté sur les 889 répondants retenus.

L'âge moyen des étudiants était de 23,4 + 2,6 ans (minimum : 18 ans, maximum : 48 ans). Les 21-25 ans étaient les plus représentés (73 %). 96,6 % des étudiants étaient célibataires, 64,6 % logeaient en famille ou chez un tuteur, 9,8 % vivaient seuls, 9,7 % résidaient en cité universitaire. Parmi les 868 étudiants qui ont indiqué la profession des parents, 330 (soit 38 %) étaient de père cultivateur ou éleveur. Le sexe-ratio était de 1,93 en faveur des garçons.

La consommation de substances psychoactives

Cannabis

Le cannabis était consommé par 5 % des étudiants, dont 0,4 % régulièrement (tableau I). Le facteur lié à cette consommation était essentiellement la séparation d'avec les parents ($p = 0,0056$).

Amphétamines

Les amphétamines étaient l'objet d'une consommation pour 3,8 % des étudiants, dont 0,5 % régulièrement (tableau I). La répartition de ces consommateurs par tranche d'âge montrait que les 21-25 ans présentaient une propension à consommer ce produit. Parmi les 31 consommateurs d'amphétamine, seulement quatre étaient des femmes : cette consommation est significativement masculine ($p = 0,0203$).

Tableau I : Répartition des étudiants selon leur consommation de substances psychoactives (N = 889)

Substance psychoactive	Abstinentes		Consommateurs occasionnels		Consommateurs réguliers		Total des consommateurs	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Cannabis	785	95	38	4,6	3	0,4	41	5
Amphétamines	793	96	27	3,3	4	0,5	31	3,8
Cocaïne	807	98	12	1,5	4	0,5	16	2
Solvants	808	98	12	1,5	2	0,2	14	1,7
Héroïne	812	99	8	1	3	0,4	11	1,4

Cocaïne et héroïne

2 % des étudiants (16 consommateurs, dont quatre filles, sur 827) déclaraient consommer de la cocaïne, dont 0,5 % de manière régulière. L'héroïne était utilisée par 1,4 % des étudiants (11 consommateurs, dont trois filles), 0,4 % en consommant régulièrement (tableau I). Parmi ces consommateurs d'héroïne, deux étudiants déclaraient utiliser la voie injectable, soit une prévalence de cet usage dans l'ensemble de notre population de 0,2 %. Les 21-25 ans consommaient plus de cocaïne ou d'héroïne que les autres tranches d'âge. Le sexe n'était pas un facteur prédictif de consommation d'héroïne ou de cocaïne ($p = 0,6339$). En revanche, une consommation de drogue chez les amis de ces consommateurs a été observée (15 cas sur 19).

Solvants

Les solvants étaient consommés par 1,7 % des étudiants (14 consommateurs, dont quatre avaient un âge inférieur à 21 ans, six avaient entre 21 et 25 ans et quatre entre 26 et 30 ans), la consommation régulière concernant 0,2 % d'entre eux (tableau I).

Facteurs de risque

L'influence des pairs (retrouvée pour 48,78 % des consommateurs) et les difficultés socioéconomiques (dans 46,3 % des cas) constituaient les principaux motifs évoqués de consommation des drogues illicites (cannabis, amphétamines, cocaïne, héroïne, solvants).

La perception du danger ou du risque et le désir d'arrêter la consommation de drogues

Plus de 80 % des étudiants percevaient le danger lié à l'usage régulier ou occasionnel des drogues illicites (tableau II). Le désir d'arrêter leur consommation a été relevé chez 56,1 % de consommateurs de cannabis et 54,8 % de consommateurs d'amphétamines. Le désir d'arrêter la consommation était moindre parmi les usagers d'héroïne, de cocaïne (36,8 %) et de solvants (28,6 %).

Discussion

Les limites de l'étude

La valeur du déclaratif sur les conduites illicites est difficilement appréciable même si les enquêteurs sont formés à l'approche des sujets sensibles et rappellent le caractère anonyme et confidentiel des réponses afin de rassurer les étudiants enquêtés. L'interprétation de nos résultats doit donc tenir compte d'un certain nombre de contingences et de biais liés à l'étude :

- le mode d'échantillonnage par quota : celui-ci n'est pas assez représentatif des promotions du fait de leur faible participation ;
- la collecte des données : l'influence du groupe a pu constituer un biais ;
- la prise en compte de l'absentéisme : les étudiants absents sont le plus souvent consommateurs de drogues selon une observation empirique.

Néanmoins, le pré-test, les multiples rappels sur les objectifs, l'anonymat et la confidentialité du questionnaire avant et au cours de l'enquête, le fort taux de participation (99,22 %, avec seulement une fiche inexploitable) sont des éléments qui renforcent la validité de nos résultats.

Les caractéristiques sociodémographiques

La prédominance masculine – avec 2,5 fois moins d'étudiantes que d'étudiants au moment de l'étude – reflète le bas taux de scolarisation des filles par rapport aux garçons.

La consommation du cannabis

Le taux de consommation de cannabis dans notre étude était de 5 %. Ce taux ne semble pas évoluer car Somé et al. avaient trouvé un taux de 4,7 % dans la même université en 1991 (3). En revanche, Woné et al. ont rapporté en 2004 à Dakar (Sénégal) une prévalence de 19,7 % (4).

Tableau II : Perception du danger lié à l'usage des substances psychoactives selon les étudiants de notre échantillon (N = 889)

Substance psychoactive	À partir de quel seuil la consommation vous paraît-elle dangereuse ?							
	Essai de consommation		Consommation quotidienne		Consommation excessive		Jamais dangereux	
	n	%	n	%	n	%	n	%
Amphétamines	365	82,0	43	9,7	33	7,2	5	1,1
Cannabis	364	82,5	40	9,1	34	7,7	3	0,7
Solvants	368	84,4	36	8,3	29	6,7	3	0,7
Héroïne	366	84,1	36	8,3	30	6,9	3	0,7

Cette même prévalence a été retrouvée par Odek et Pande au Kenya (5). En Afrique du Sud, dans une étude réalisée auprès des élèves des grandes écoles au Kwa Zulu Natal, Taylor et al. ont mis en évidence un taux de consommation de cannabis de 13,1 %, soit moins important que les deux études précitées, mais supérieur à nos résultats (6). La relative stabilité du taux de consommation entre les deux études menées au Burkina Faso à 15 ans d'intervalle ne devrait pas entraîner une baisse de la vigilance car d'importantes quantités de cannabis sont fréquemment saisies dans le pays et présagent d'une recrudescence de la consommation au niveau général. Des mesures préventives doivent être dirigées essentiellement vers les jeunes de 18-25 ans issus des populations urbaines.

La consommation d'amphétamines

Les consommateurs d'amphétamines représentaient 3,8 % des étudiants de notre échantillon. Au Brésil, Denise et Maria ont rapporté un taux de 0,9 % dans une étude réalisée auprès d'une population plus jeune d'élèves adolescents (7). La consommation des amphétamines semble viser la résolution de multiples situations anxiogènes. Elle est favorisée par l'accès facile aux médicaments de rue vendus par des non-professionnels de santé qui vantent leurs vertus de stimulation de l'intelligence et de suspension de la fatigue.

La consommation de cocaïne ou d'héroïne

Les consommateurs de cocaïne représentaient 2 % de notre échantillon. À titre comparatif, le taux de consommation de cocaïne était de 8,1 % dans une étude menée auprès d'adolescents en Afrique du Sud par Madu et Matla (8) et de 3 % chez les étudiants brésiliens dans l'étude de Denise et Maria (7). Au Burkina Faso, la cocaïne est d'accessibilité plus difficile à cause de son coût élevé et des mesures répressives importantes en matière de drogues. La population concernée se localise dans la haute bourgeoisie et dans les milieux d'affaire ; elle est clandestine, ce qui rend la prévention plus difficile.

Dans notre échantillon, 1,4 % des étudiants consommaient de l'héroïne ; parmi eux, deux sujets avaient recours à la voie injectable. Dans une étude réalisée en 2004, Traoré a noté un seul cas d'administration par injection chez les consommateurs de drogue rencontrés dans les maisons d'arrêt, sur les sites aurifères et chez les professionnels du sexe (2). Bien que le taux de consommation mis en lumière dans cette étude soit relativement bas, l'existence de deux

étudiants utilisant la voie intraveineuse doit sonner l'alerte, ce mode d'administration constituant en outre un danger potentiel de transmission du VIH et des hépatites B et C.

La consommation de solvants

Notre échantillon comportait 1,7 % de consommateurs de solvants. Taylor et al. ont noté un taux de 34,6 % dans une population relativement plus jeune (adolescents) en Afrique du Sud (6). Selon l'OMS, les utilisateurs des produits inhalés tendent à changer d'habitude au fil du temps (1, 9). Généralement, ils modifient leur comportement à la sortie de l'adolescence sans nécessairement suivre une cure de désintoxication, et la plupart d'entre eux délaissent la drogue en faveur de l'alcool. Cette hypothèse expliquerait le taux de 1,7 % parmi les étudiants de notre échantillon qui sont plus âgés que la population de Taylor et al.

Attitudes des étudiants face aux drogues illicites

L'influence des pairs et les difficultés socioéconomiques sont les principaux motifs de consommation des drogues illicites évoqués par les étudiants de notre échantillon. L'influence des amis consommant des substances psychoactives a été signalée dans l'étude brésilienne de Denise et Maria (7). Dans une étude réalisée auprès d'étudiants allemands, Fuchs et al. ont également noté une association fortement significative entre le fait d'être fumeurs et le fait d'avoir des parents ou amis fumeurs (10). La lutte contre la consommation des substances illicites devrait donc commencer par l'identification et la prise en charge des facteurs de risque des étudiants.

Le désir d'arrêter la consommation de cannabis et d'amphétamine était respectivement de 56,1 % et 54,8 %, mais seulement de 36,8 % pour la cocaïne et de 28,6 % pour les solvants. L'on peut se questionner sur l'instauration d'une dépendance chez certains étudiants, dépendance qui serait plus importante pour les deux derniers produits sus-cités.

Conclusion

L'évaluation des étudiants vis-à-vis des drogues illicites a montré que plus de 80 % des étudiants reconnaissent les méfaits liés à l'usage de substances psychoactives. La consommation de drogue par les étudiants de l'Université de Ouagadougou était grandement liée aux difficultés

socioéconomiques qu'ils rencontraient. La grande majorité a manifesté le désir d'arrêter sa consommation. La création de structures adaptées pour la prise en charge des usagers de drogue illicite est indispensable. Ces structures serviraient de supports aux campagnes de prévention qui devraient être axées sur les jeunes en général et les étudiants en particulier. ■

K. Karfo, J.G. Ouango, A. Coulibaly, A. Ouédraogo
Substances psychoactives illicites. Usage par les étudiants de
l'université de Ouagadougou

Alcoologie et Addictologie 2008 ; 30 (3) : 269-273

Références bibliographiques

- 1 - OMS. Neurosciences : usage des substances psychoactives et dépendance. Résumé. Genève : OMS, 2004.
- 2 - Traoré A. Étude des liens entre VIH/SIDA et consommation des drogues au Burkina Faso [Thèse de médecine]. Ouagadougou : Université de Ouagadougou, UFR Sciences de la Santé, 2004, n° 065.
- 3 - Somé F. Évaluation quantitative et qualitative de l'usage des drogues en milieu étudiant à l'Université de Ouagadougou [Thèse de Doctorat de médecine]. Ouagadougou : Université de Ouagadougou, UFR Sciences de la Santé, 1991, n° 8.
- 4 - Woné I, Anta T, Ndiaye P, Ibrahima S, Yaye F. Prévalence de l'usage du cannabis en milieu étudiant à Dakar. *Cahiers Santé* 2004 ; 14 : 49-53.
- 5 - Odek OM, Pande LD. Prevalence of substance use among students in Kenyan University. *East African Medical Journal* 1999 ; 76 : 298-300.
- 6 - Taylor M, Jinabhai CC, Naidoo K, Kleinschmidt I, Dlamini SB. An epidemiological perspective of substance use among high school pupils in rural KwaZulu Natal. *South African Medical Journal* 2003 ; 93 : 136-140.
- 7 - Denise DM, Maria L. Drug use by Brazilian students: associations with family, psychosocial, health, demographic and behavioural characteristics. *Addiction* 2004 ; 99 : 570-578.
- 8 - Madu SN, Matla MQ. Illicit drug use, cigarette smoking alcohol drinking behaviour among a sample of high school adolescents in the Petersburg area of the Northern Province, South Africa. *Journal of Adolescence* 2003 ; 26 : 121-136.
- 9 - OMS. Comment faire face aux problèmes de toxicomanie et l'alcoolisme dans la société ? Manuel de l'agent de santé communautaire. Genève : OMS, 1998.
- 10 - Fuchs R, Zirm E, Uischner C. Smoking behaviour and alcohol drinking in students in rural area of East Germany. *Stuttgart Thieme* 2001 ; 63 : 354-362.